

Capter l'esprit du musée

Comme le disait Henri Cartier-Bresson, photographe « c'est dans un même instant et en une fraction de seconde reconnaître un fait et l'organisation rigoureuse de formes perçues visuellement qui expriment et signifient ce fait ». Lors de sa résidence au musée départemental des Arts asiatiques de Nice (MAA), Michel Graniou s'est imprégné des collections pour les montrer à sa manière. Une manière élégante et poétique, souvent sensuelle, qui a su capter l'esprit si particulier de cet ensemble d'œuvres. Car, il faut le préciser, la collection du MAA a été constituée pour sa majeure partie il y a un peu plus de vingt ans grâce au remarquable travail de Madame Foissy-Aufrère, alors conservatrice du musée sur le point d'ouvrir, soutenue par le Ministère de la Culture et le Musée Guimet. Sa délicate mission a été de bâtir un ensemble d'œuvres représentatives des arts asiatiques en résonance avec le bâtiment élaboré par Kenzo Tange, humble par les dimensions et ambitieux par le propos.

Vingt ans après son inauguration, le concept du MAA a gardé toute sa cohérence et continue de faire le bonheur de ses visiteurs, enchantés par un cadre mêlant ouvertures lumineuses et lignes épurées. Peuplé de formes étranges, de personnages étonnants et de motifs exotiques, ce lieu peu commun veut transmettre au public l'esprit des arts asiatiques. C'est aussi un espace de liberté où chacun peut aller à la rencontre d'un autre monde et l'appréhender selon sa propre sensibilité. Michel Graniou a travaillé de manière préméditée dans cette logique de confrontation à l'inconnu. Il aurait très bien pu solliciter le personnel du musée pour orienter son regard sur le sens originel des œuvres. Il a préféré approcher, seul et tranquille, les œuvres avec ses propres références : des poèmes de Baudelaire, des natures mortes de Juan Sanchez Cotán et des gravures d'Albrecht Dürer. Ces dernières ont été omniprésentes dans son esprit durant tout son séjour et elles lui ont permis d'obtenir la formidable série de photographies présentée dans l'exposition et son catalogue.

Ce résultat est d'autant plus probant qu'il a du sens pour un spécialiste des arts asiatiques. Prenons deux exemples. Quand il photographie le haut du visage d'une statue gandharienne de Bouddha, Michel Graniou met en scène l'expression physique du caractère extraordinaire inhérent au personnage. La composition est en effet centrée sur l'urna (cercle entre les sourcils) et l'ushnisha (protubérance sur la tête), deux signes du grand homme. Au-delà de ces éléments, l'artiste a su capter la profondeur insondable du regard et la finesse ondulée de la coiffure d'une création minérale qui semble prendre vie sur son support. Quand il prend le cliché d'un disque en jade, datant du Néolithique chinois, traditionnellement associé au Ciel, Michel Graniou construit un paysage vapoureux au soleil couchant qui n'aurait pas déplu à l'empereur Qianlong (r. 1735-1796), grand fêru de jades anciens.

Pour se confronter à l'autre et lui faire dire des choses, Michel Graniou a su revenir aux fondamentaux de sa pratique artistique et professionnelle. Le geste de l'installation, son rituel, lui a permis de domestiquer l'œuvre qui se présentait à lui. Il évoque d'ailleurs très justement les liens existants entre son cérémonial et ceux que l'on retrouve en Asie, notamment en Extrême-Orient. Son rapport au processus de production photographique est également crucial pour cette série : sa nature aléatoire se place tout à fait dans l'univers des lettrés du monde sinisé qui considèrent comme sublimes les incidents artistiques. De là à octroyer un doctorat mandarinal à Michel Graniou, il n'y a qu'un pas.

Et puis, il y a ce jeu de lumières et de matières que lui permet son approche que nous qualifierons d'artisanale. Son sens de la transition, des textures et de la composition montre les œuvres sous un nouveau jour, des détails apparaissent et des silhouettes se dessinent. Ces images ne peuvent laisser indifférent et c'est bien là leur intérêt.

Chaque photographie a deux histoires à raconter, celle de l'artiste et celle du spectateur qui est convié dans son imaginaire. Je dirais même qu'il s'agit plus précisément d'une discussion entre le photographie et l'œuvre à laquelle le spectateur est invité à participer. Et chaque histoire-discussion fait sens car Michel Graniou a su capter l'esprit des collections du musée des Arts asiatiques.